

LES AMIS DE CHARLES-LOUIS PHILIPPE.

Bulletin n°46, 1990.

par Jean CLAUDE

La dernière livraison du *Bulletin des Amis de Charles-Louis Philippe* propose un très intéressant article de David Roe intitulé : «Charles-Louis Philippe et Jacques Copeau». Au lieu de sa première idée, une recension de l'édition de la *Correspondance André Gide - Jacques Copeau, Cahiers André Gide 12 et 13*, qui aurait résumé ce que cette édition apportait de nouveau sur les amitiés de Charles-Louis Philippe, David Roe a élargi son ambition; il complète son compte rendu par une présentation des relations qu'ont entretenues Copeau et Philippe. Il s'est aidé de documents inédits, lesquels viennent fort judicieusement s'ajouter à notre annotation des lettres échangées par Gide et Copeau.

Pour les uns, il s'agit des pages du *Journal* de Copeau (dont l'édition par Claude Sicard se profile pour un futur relativement proche, ce dont nous ne manquons pas de nous réjouir) relatant la mort de Charles-Louis Philippe et son enterrement à Cerilly. Ces pages constituent avec celles que Gide a recueillies dans son *Journal*, (*Journal 1889-1939*, p. 278-87), un émouvant dyptique. A noter un détail que relève David Roe : p. 280 et p. 282 du *Journal* de Gide, ce n'est pas Chanvin qu'il faut lire mais Copeau. Le rétablissement du nom — les éditions précédentes ne donnaient que l'initiale — est bel et bien fautif.

Pour les autres, il s'agit de la correspondance de Copeau avec la mère et la sœur de Charles-Louis Philippe. Ces lettres viennent éclairer sur certains points celles de Gide et de Copeau, notamment en ce qui concerne la matière dont Copeau, en sa qualité de Directeur de *La N.R.F.*, est associé à la publication posthume des œuvres de Philippe.

Dans son article, David Roe fournit de précieuses mises au point, par exemple sur le rôle de Péguy dans le projet de publication des *Lettres à sa mère* ou sur la question si embrouillée de la publication de *La Mère et l'enfant*.

Nous sommes redevable à David Roe de rectifier une erreur que nous avons commise à propos des lettres 485 et 490, *Cahiers André Gide 12*, p. 632-4 et p. 646-8. Une malencontreuse feuille «volante» avait aiguisé notre perplexité. Nous nous étions décidé à la rattacher à la lettre 485. De fait, elle doit prendre place à la suite de la lettre 490. Page 647, il faut donc lire :

Il s'agit seulement de voir comment faire la répartition. Peut-être chronologique est préférable : ce qui mettrait avec Charles Blanchard (si insuffisant) // Les Contes du Matin, qui sont de la même époque — quoique d'un ton tout différent.

Lettre très amicale de Suarès. Comme je pense à vous. Un mot sur la visite à Bourges — à qui faites mes amitiés.

Votre

André Gide

Ainsi s'explique le «*si insuffisant*» auquel nous avons accolé un *sic* parce qu'il nous intriguait fortement. Il ne s'agit pas, comme le note justement David Roe, de la qualité du texte à publier mais de sa longueur. Quant à la lettre de Suarès, elle est celle du 8 juillet 1912 : voir André Gide - André Suarès; *Correspondance*, p. 64-5. Il reste cependant une inconnue : ce n'est plus la lettre du 9 juillet 1912 à laquelle il manque une fin, mais celle du 1^{er} juillet : «*Pour une autre fois : ne mettez pas...*» lira-t-on, p. 633; mais on ne saura pas ce que recouvre la recommandation de Gide. A suivre donc !

Que David Roe soit remercié pour les précisions qu'il nous apporte ! Nous songeons à ce que nous écrivait fort cordialement l'un de nos Amis après la parution du *Cahiers André Gide 12* : «*Je me suis mis à rêver d'une vaste table ronde où tous les «éditeurs» des correspondances de Gide travailleraient ensemble pour profiter des connaissances des autres*». Comment ne pas lui donner raison !